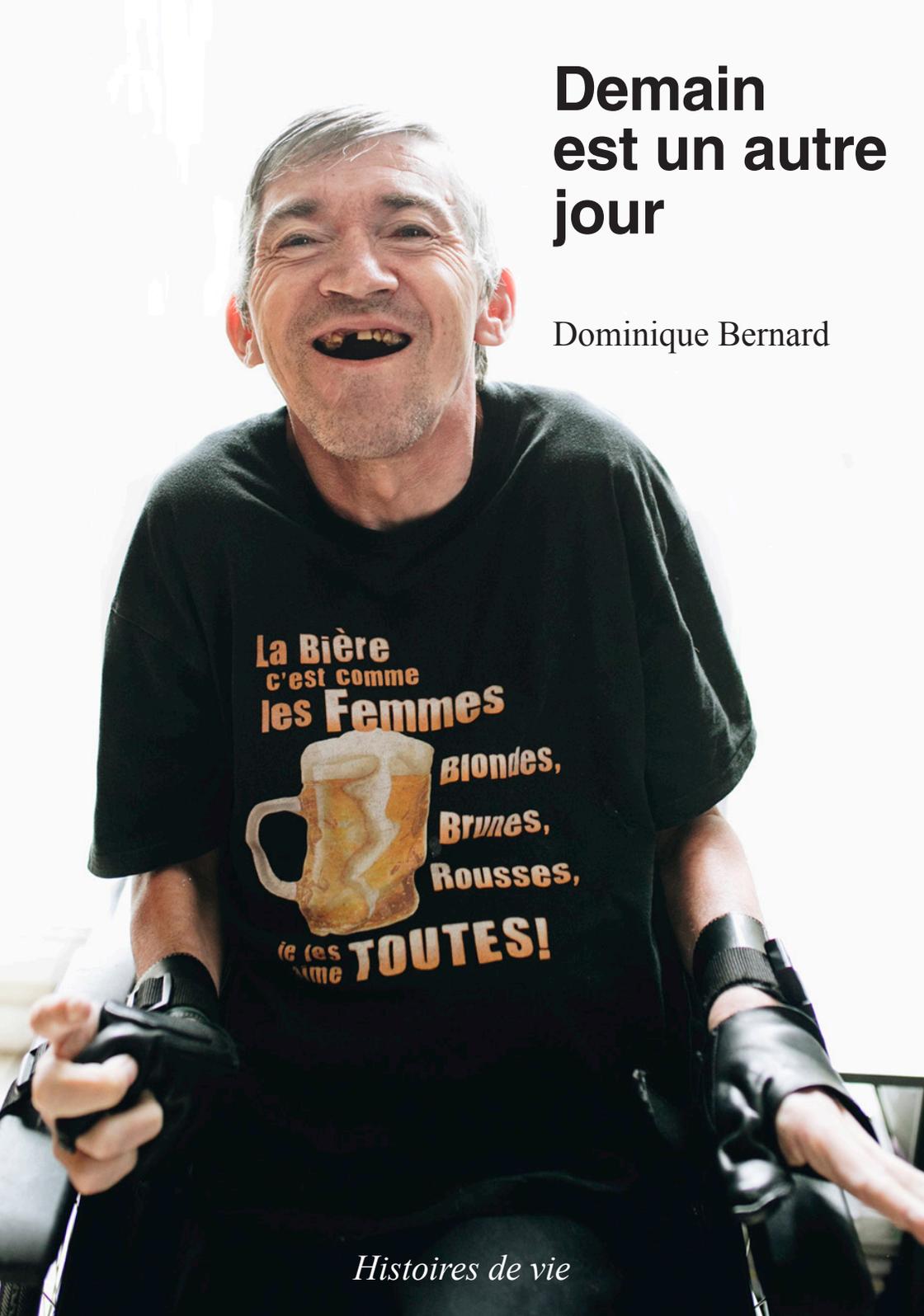


# Demain est un autre jour

Dominique Bernard



La Bière  
c'est comme  
**les Femmes**  
Blondes,  
Brunes,  
Rousses,  
et les autres  
**TOUTES!**

*Histoires de vie*

**Demain est un autre jour**

*Histoires de vie*

Dominique Bernard

*Lorsque le SAMSAH m'a proposé d'être le porte-plume de Monsieur Bernard, je n'ai pas hésité. Je connaissais le contexte, la tâche n'allait pas être facile. Mais accompagner Dominique dans l'écriture de son histoire pour la partager, en laisser une trace, ça sonnait comme une évidence. Parce que quand on n'a pas tous les mots pour raconter, quand on n'a pas la voix pour s'exprimer, comment donner à voir aux autres, à tous les autres, proches et moins proches, ce que l'on a perçu et ressenti tout au long de ces années ?*

*Écrire son histoire, se remémorer des souvenirs d'enfance, qu'ils soient heureux ou douloureux, c'est un acte courageux. Dominique, vous pouvez être fier de vous, de tout ce que vous avez accompli. Je suis heureuse d'avoir eu la chance de vous accompagner dans ce projet auquel vous teniez.*

*L'écriture de ce livre fait partie de mes plus belles expériences. Une expérience humaine. Petit à petit, je me suis adaptée à votre code de communication, nous nous sommes apprivoisés, avons appris à nous comprendre. Et une complicité est née, un attachement.*

*Dominique, je me souviendrai de ces moments d'intenses émotions, de votre patience, de votre accueil toujours chaleureux, et de vos yeux rieurs et malicieux.*

**Delphine Segond, porte-plume.**

## **MERCI !**

Au moment de l'écriture de ce livre, mon oncle, Patrick Vaché, nous a quittés des suites d'une longue maladie. Il était un homme bon et aimant. Aujourd'hui, c'est à lui que je pense. Parce que sa présence tout au long de ces années a été précieuse ; parce qu'à sa manière, il a participé à la réalisation de ce livre qui me tient tant à cœur en rassemblant quelques photos que vous découvrirez au fil de la lecture. Mes pensées vont bien sûr à Noëlle, sa femme, ma tante, avec qui je partage la tristesse du départ de Patrick.

Noëlle, jeune, je ne te voyais pas beaucoup. J'ai appris à te connaître lorsque tu as accepté de devenir ma tutrice. Je ne t'en remercierai jamais assez. Je t'aime si fort. Merci d'être là, toujours là pour moi.

Je n'oublie pas tous mes proches, et en particulier ma mère, partie là-haut, mon frère et mes sœurs. Vous m'avez entouré et m'entourez encore de tout votre amour. J'aimerais vous voir davantage, mais je sais que l'organisation de la vie n'est pas simple pour tous, que vous ne m'oubliez pas. Quant à toi papa, tu vieillis, tu vois de moins en moins bien. Je sens que tu es souffrant, que je ne sais pas tout, et j'en suis attristé. Je t'aime.

Enfin, monsieur le maire de Chaleins, je ne vous ai pas oublié. Grâce à vous, à votre soutien, j'ai pu partir en vacances pendant de nombreuses années. Merci.

Merci à vous tous, à toutes les personnes qui ont pris et prennent encore soin de moi.

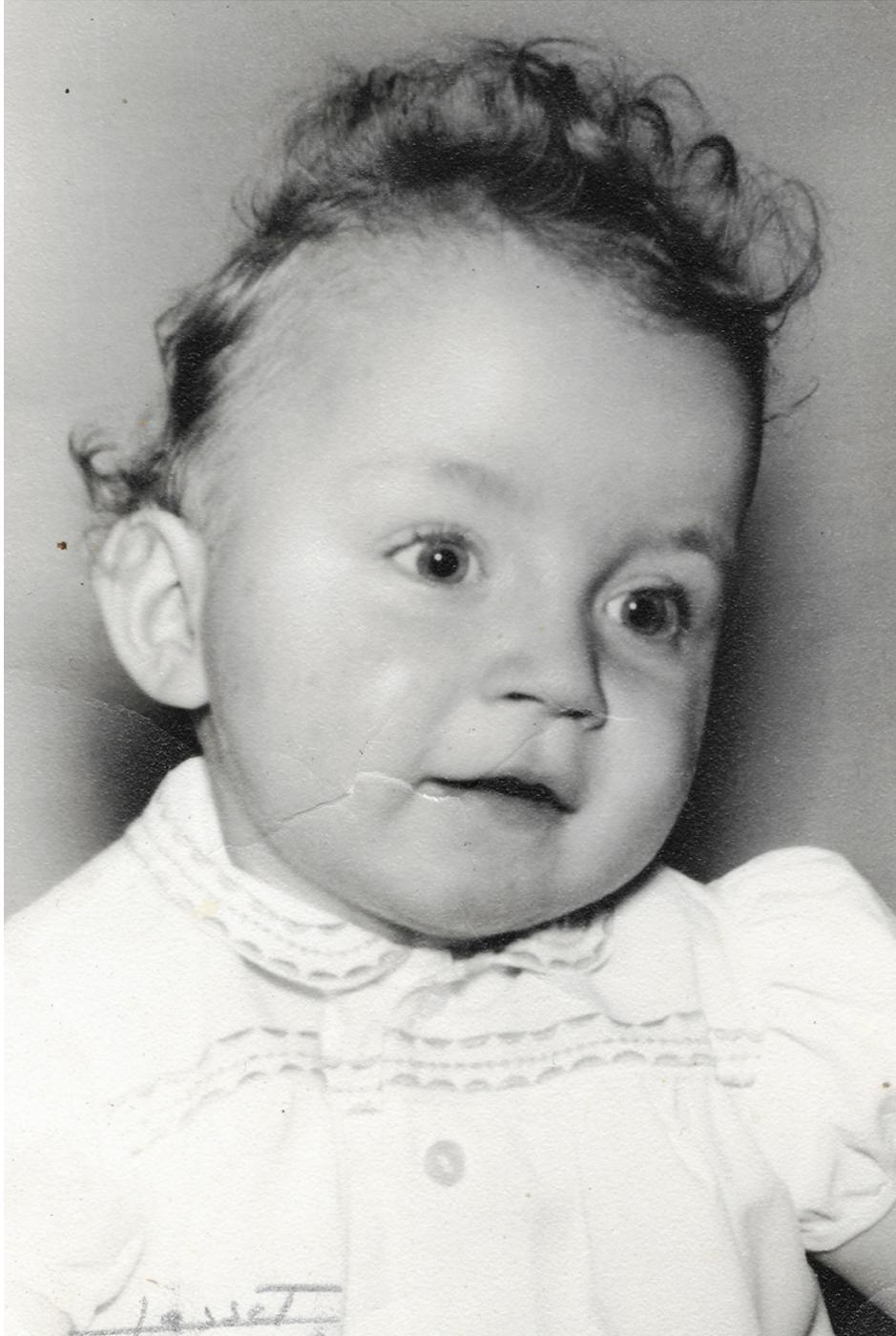
Moi Dominique, j'aime le printemps et les bourgeons, l'amour que me portent mes proches, les chats câlins et leur soif d'indépendance, me promener, l'honnêteté, Johnny Hallyday, observer les arbres fleurir de jour en jour depuis la fenêtre du salon, Corinne, le baba au rhum, l'ordinateur, le bleu du ciel comme de la mer, les enquêtes policières, les dîners en tête à tête, la sincérité, peindre, les vaches de mon enfance, ma mère mon père mon frère et mes sœurs, mes oncles mes tantes mes neveux mes nièces et les arrières aussi, la beauté du cœur et les couleurs de l'automne.

Moi Dominique, je n'aime pas les émissions politiques, les politiciens en général et leurs grands discours qui ne mènent à rien, ceux qui feignent de ne pas me voir alors que je suis là, les légumes et Michel Sardou.

Moi Dominique, je ris, je plaisante, je taquine, je pleure, je m'agace, je m'impatiente, j'ai peur parfois, peur d'être oublié par ceux que j'aime.

Moi Dominique, je vis !

Et je rêve aussi. Je rêve de vivre dans un pays où les femmes seraient nues, un pays qui ressemblerait à une île comme Tahiti. Je vivrais dans une petite maison au bord de la plage avec Corinne, ma compagne. Nous nous promènerions de longues heures. Je nagerais, nagerais. Le soir, nous ferions la fête, écouterions Johnny - aucun autre ne le surpasse... que ce soit dit ! - , boirions du rhum. Nous serions heureux. Même si je ne vous cache pas que Corinne a émis un non catégorique sur la nudité des femmes...



## CHAPITRE 1 : L'ENFANCE

### 1.

Moi Dominique, je suis né le 16 janvier 1963 à Villefranche. J'étais un joli bébé, mais différent. Ma naissance ne s'est pas vraiment déroulée comme prévu, c'est le moins que l'on puisse dire... Je suis IMC, entendez Infirmes Moteur Cérébral. Mon corps ne répond pas. Il refuse de se mouvoir. Je ne pourrai jamais utiliser mes jambes, mes bras, ma voix pour m'exprimer. Mais je bouge la tête, et grâce à elle, je communique tous les mots qui sont en elle. Mes yeux en disent aussi beaucoup à ceux qui prennent le temps de les regarder. Et surtout, mon cœur bat.

Forcément avec ce polyhandicap, vous imaginez bien que j'ai vécu une enfance particulière, différente de celle de mon frère, de mes sœurs et de tous les autres enfants. Mais laissez-moi vous la raconter.

Je suis le troisième d'une fratrie de cinq enfants. J'ai un frère aîné et trois sœurs, Michel, Brigitte, Annie et Régine. Mes parents vivaient dans une maison à Villeneuve, puis à Chaleins, dans l'Ain où mon père vit toujours. Ma mère s'occupait de nous, parce qu'une fratrie de cinq enfants, ce n'était pas de tout repos ! Elle a toujours été là pour moi. Elle était douce, me câlinait souvent. Elle organisait les fêtes de famille et les rassemblements. Je la regardais cuisiner avec amour et générosité, parfois je l'aidais. Elle donnait beaucoup pour les autres. Ma grand-mère, Mémé Ducroux, dont je garde un souvenir ému, était aussi une fine cuisinière. C'est de famille !

Mon père lui, la cuisine, ce n'était pas son truc... dans ses moments libres, il préférait jardiner. Nous avons un potager et je l'aidais à cultiver les tomates, la salade. J'aimais passer de longs moments avec lui dans le jardin. Sa présence me réchauffait, et les regards que nous échangeions me protégeaient. Mon père travaillait beaucoup. Il était chauffeur à la laiterie, il effectuait le ramassage du lait dans les fermes le matin. L'hiver, il offrait ses services pour la réalisation de la charcuterie (boudins, saucissons...). Ces moments intimes, ces instants de partage restent gravés dans ma mémoire comme des poinçons d'amour.

Mes parents étaient unis. Même si je me souviens de leurs disputes... disputes qui me laissent maintenant sourire, quand mon père se rendait presque tous les jours de la semaine vers midi au bar du village pour boire l'apéro avec ses amis, alors que ma mère l'attendait pour le déjeuner. A chaque fois qu'il arrivait en retard, elle était furieuse !

## 2.

Dès l'âge de quatre ans, je suis entré dans une institution pour enfants handicapés à Tassin la Demi-Lune. Je partais le matin et rentrais tous les soirs comme les autres enfants. Sauf que mon chez moi, ce n'était pas vraiment chez moi. Mes parents habitaient loin de l'institution, ma mère n'avait pas le permis de conduire et mon père travaillait tard et beaucoup, aussi il était plus commode pour mes parents de me confier à une nourrice, Madame Toche. A quatre ans déjà, je ne retrouvais ma famille que les vendredis soirs, et les quittais le lundi matin.

Madame Toche ne s'occupait pas de moi, pas comme elle aurait dû. Pour elle, je n'étais qu'une manière de gagner sa vie, mais certainement pas un petit être humain qui avait tant besoin d'amour, de bienveillance et d'attention. Son mari n'était pas mieux. Un ivrogne qui passait ses soirées

bouteille en main. J'arrivais chez eux vers dix-sept heures. A dix-huit heures, j'étais déjà au lit sans même avoir dîné. Un soir, alors que mes parents allaient souper à Lyon, ils décidèrent de me faire une surprise. Mais quelle surprise n'ont-ils pas eu ! A dix-huit heures, ils m'ont trouvé au lit, les couches souillées. Vous imaginez la suite : plus question d'aller au restaurant. Ils me ramenèrent immédiatement à la maison.

Ce ne fut que provisoire, il fallait bien trouver une solution. Ce fut mon oncle Robert, le frère de mon père, et sa femme Liliane, qui prirent soin de moi pendant les années qui suivirent. Malgré leur travail, ils étaient gérants d'un magasin Casino à Sainte-Foy les Lyon, ils s'occupèrent de leur petit neveu du lundi soir au vendredi matin. Bien sûr, mes parents les rémunérèrent un peu, j'étais nourri et logé quand même... Mon oncle et ma tante avaient deux filles plus petites que moi, mes cousines. Ici, j'avais des compagnons de jeux et me sentais en famille.

Je n'ai pas de souvenir très précis de cette période si ce n'est celui d'avoir été heureux, et entouré d'affection. J'étais très sensible aux bisous du matin quand je partais dans mon institution et aux bisous du soir quand je rentrais. J'avais été ignoré et rejeté par le passé avec la nourrice ; ces embrassades me prouvaient que j'étais digne d'être aimé, que j'étais accepté.

## 3.

Vers l'âge de neuf ans, j'ai changé d'établissement. Je suis allé à Ecully. J'étais désormais interne, le seul de la fratrie. Mon frère et mes sœurs étaient à la maison. Moi, je vivais dans ce centre du dimanche soir au vendredi soir. C'était dur, très dur. J'avais du mal à supporter d'être séparé si longtemps de ma famille.

Le vendredi était le seul jour de la semaine qui me réjouissait.

J'étais gai et heureux, j'allais enfin pouvoir retrouver ma famille, mes parents. Les dimanches étaient douloureux. Dès midi, je sentais poindre une tristesse. Le moment inévitable du départ gâchait les heures qui me restaient encore. Le repas familial réunissait mes parents, mes sœurs, mon frère et mes grands-parents. Ces moments partagés et joyeux, dont j'ai gardé quelques souvenirs, rendaient le moment de la séparation encore plus difficile.

Je me souviens de l'anniversaire de mes dix ans dans la maison familiale. Une belle fête. Ma mère avait préparé un fraisier comme gâteau, un de mes préférés.

Je me souviens d'un incident mais je ne saurais dire quel âge j'avais. Un soir de repas, ma mère avait mis du pain au four et... l'a oublié ! Le feu a pris, ma mère était en panique, mon père est arrivé à son secours, a versé de l'eau pour éteindre l'incendie, et toute la famille a ri ! L'odeur de pain grillé et de brûlé embaumait la maison mais l'ambiance était plutôt à la gaieté.

Je me souviens d'une sortie avec ma sœur Régine et mon cousin Richard, le fils de ma marraine Francine qui passait régulièrement des vacances chez nous à Chaleins et avec qui nous faisons beaucoup de bêtises. Régine me poussait dans mon fauteuil, Richard courait à côté. Nous allions de plus en plus vite. Elle riait. Nous nous amusions. Et... ce qui devait arriver est arrivé. La chute. J'étais légèrement blessé. Évidemment, nous avons voulu cacher cet épisode à nos parents, de peur de se faire gronder. Sauf que ce n'est pas comme si nous n'étions pas connus dans le quartier et que personne n'était venu nous aider, non, bien sûr, vous pensez bien ! Celle qui nous a aidés à me remettre dans le fauteuil a raconté l'évènement à nos parents. Nous n'avons pas été punis. Mais mis en garde. Avec du recul, c'est vrai que ce jeu d'enfant était un peu dangereux... mais quelle sensation de liberté quand nous courions ensemble.

Je me souviens de mon frère, mon aîné de neuf ans, profitant de ce

que les adultes soient sortis de table pour finir tous les verres de vin. Mon frère saoul qui se couchait par terre, déclenchant les aboiements de notre chien. Aboiements dénonciateurs auprès de mes parents qui se rendant compte du forfait disputaient à leur tour le coupable découvert. Tout ce chahut familial, je le vivais comme un jour de fête. Je mesurais alors avec plus d'intensité ce que j'allais quitter pendant une semaine, une semaine qui me semblait une éternité. Heureusement, au centre, je retrouvais mes copains d'infortune. Partager la même galère allégeait le chagrin d'être séparé de nos familles. Je n'étais pas tout seul.

Les semaines étaient bien ordonnées. Le matin, je partais à l'école, une école spécialisée. J'avais cours jusqu'à onze heures trente. Quatre ans avec la même institutrice. Ensuite venaient le moment du repas, celui de la sieste, obligatoire même si nous ne dormions pas. Nous étions assez grands pour ne pas dormir ! Puis séance de kinésithérapie à quatorze heures trente après laquelle je retournais en classe. Ce que j'ai appris durant toutes ces années, je n'en ai malheureusement gardé aucun souvenir. Je sais juste que je n'ai pas appris mon alphabet. La dernière année, je suis parti en classe de neige avant de changer une nouvelle fois d'établissement. Je sortais de mon fauteuil, nous jouions dans la neige, je me traînais, les fesses trempées, mais le cœur réchauffé.

C'est à cette époque que j'ai découvert Johnny Hallyday à la radio. J'avais dix ans. Je me suis offert un CD. Dans ma famille, j'étais le seul à l'aimer. Johnny m'a accompagné tout au long de ces années, et aujourd'hui encore, dans les moments heureux comme ceux plus douloureux. Mon premier concert, je l'ai regardé à la télé. J'avais vingt ans. J'ai ensuite eu la chance de le voir quatorze fois en concert dont dix à Lyon. J'ai même pu assister au concert du Stade de France pour ses 60 ans. Un moment fantastique, qui restera gravé dans ma mémoire. J'aime le rythme, les mélodies, les messages de ses chansons qui m'émeuvent.

#### 4.

En 1976, j'ai treize ans et j'intègre le centre d'éducation motrice de Dommartin en internat. Chaque week-end, je rentrais chez moi, à Chaleins. Là-bas, j'ai appris les rudiments de lecture. Chacun avait des cours adaptés à son handicap. Moi, je ne parlais qu'avec les yeux et je bougeais la tête dans tous les sens. Il paraissait impensable pour les professeurs spécialisés de m'enseigner quoi que ce soit alors même que je n'attendais qu'une chose justement : apprendre. J'étais curieux, intéressé. Mais qui pouvait s'en douter ? Qui pouvait prendre la peine de tenter de me comprendre alors que je n'avais aucun moyen de m'exprimer hormis mes expressions de visage, des signes qu'à force, seules les personnes de mon entourage pouvaient détecter.

Mais je me suis bien amusé là-bas. Ma vie était animée. Une anecdote : alors que débutait une journée de classe, je n'avais pas du tout envie de travailler ce matin-là ; d'humeur joyeuse, j'étais plutôt disposé à plaisanter avec un ami complice qui était dans le même état d'esprit. Comme deux vieux roublards, nous nous moquâmes de la maîtresse en riant à gorges déployées. Sa réaction ne se fit pas attendre et elle m'emmena sans tergiverser chez le directeur. Une fois dans son bureau, il me posa des tas de questions sur ce qui fut la cause de mon exclusion mais je ne répondais pas, et continuais à rire. Encore plus énervé que la maîtresse, il fulmina entre ses dents des menaces de prévenir mes parents de ne pas venir me chercher en fin de semaine. Menaces qu'il mit à exécution, puisqu'il prit son téléphone et appela mon père et ma mère ; une retenue le samedi et dimanche suivants fut décidée et mes éclats de rire cédèrent alors la place à un torrent de larmes.

C'est à cette époque que mon parrain, mon grand-oncle Antoine que nous surnommions Totonne est venu vivre avec nous à Chaleins. Je

m'entendais bien avec lui. Il s'occupait de moi, je l'aimais beaucoup.

C'est à cette même époque que mon frère Michel s'est marié. Il pleuvait ce jour-là. La maison était bien occupée, aussi je me souviens avoir été accueilli pour la nuit chez mon oncle et ma tante. Mon oncle n'est plus là aujourd'hui, et je pense toujours à lui. Ma tante Francine, également ma marraine, a toujours été très présente dans ma vie. Elle me gâtait, m'offrait des CD de Johnny ou me donnait des sous pour que j'en achète. Je la voyais souvent quand j'étais petit, moins maintenant, mais c'est la vie !

C'est à cette époque enfin qu'en vacances, un ami a eu l'idée de créer un code de communication. Nous l'avons construit ensemble. Un tableau à double entrée. Chaque mouvement de tête correspondait à un numéro. Les deux premiers à une ligne, les deux derniers à une colonne. Bien sûr, au départ, le tableau ne comportait pas beaucoup de mots, mais il s'est étoffé avec les années, et notamment grâce à un éducateur de Dommartin. Mes parents ne s'en sont jamais vraiment servis, ils avaient appris à me comprendre, sans les mots. Ma sœur Annie se l'est rapidement approprié, ainsi que toutes les nouvelles personnes que je rencontre depuis. Je peux enfin nommer des faits, des émotions. Et c'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai la chance aujourd'hui de pouvoir écrire ce livre, avec un peu d'aide certes, vous imaginez bien, mais seul.



> 3 mars 1963 : baptême  
avec mon parrain et ma marraine



> Entre 8 et 10 ans



> Avec ma mère, pour mon anniversaire

## CHAPITRE 2 : MA VIE D'ADULTE

### 1.

A dix-neuf ans, j'ai intégré un centre à Virieu le Petit dans l'Ain. J'y suis resté jusqu'à 25 ans. Je participais à la distribution du courrier, mais ne pourrai en dire beaucoup plus. Il faut croire que sans souvenir, ma vie là-bas ne devait pas être très remplie.

1983, l'année de mes vingt ans. J'ai participé à la fête des conscrits dans mon village de Chaleins. C'était au mois d'avril. J'étais vêtu de mes plus beaux habits, c'est ma mère qui les avait choisis. Je me souviens particulièrement de ce chapeau, que je ne quittais pas. Et de la cocarde bien sûr. Tous les gens du village étaient sur leur trente et un. Nous nous promenions en famille, mangions, buvions, rigolions. Des moments inoubliables.

Je suis aussi parti en vacances à la mer. J'étais avec des amis. Nous écoutions de la musique, buvions (encore...) - j'aime bien le vin, même si je préfère le rhum ! - fumions, passions de jolis moments tous ensemble.

Et surtout, je me souviens de ce saut en parapente... J'étais libre comme l'air. Je sentais le froid parcourir mon corps, le paysage à portée de main, et surtout, surtout, à ce moment précis, mon handicap n'existait plus.

## 2.

A vingt-quatre ans, j'ai vécu dans un appartement pour personnes en situation de handicap à Vaulx-en-Velin, au mas du Taureau. Une étape dont je ne garde pas un très bon souvenir je dois dire. J'ai été victime d'un cambriolage un soir. Ils m'ont volé mon ordinateur et mes CD, mes occupations préférées. Ce fut également l'époque de problèmes de santé à répétition.

Mais en 1989, à vingt-six ans, retour à une période plus enchantée. Je suis retourné à Dommartin, j'alternais entre le centre d'activités du Vihaduc de Vaise et l'Etang Carret. J'y suis resté dix-neuf ans ! J'ai passé des moments formidables. J'ai travaillé l'autonomie, et l'intégration dans la ville. J'allais seul dans le quartier, au bureau de tabac, à la poste, dans les magasins, chez le coiffeur. Pour être tout à fait honnête, j'ai même rencontré quelques problèmes de circulation avec un véhicule et un vélo sur les trottoirs !!! Mais sans gravité...

Je participais à des manifestations associatives, faisais partie du groupe repas. Nous faisons les courses, la préparation, le suivi de budget alloué. Je me suis épanoui. En 2000, je me souviens d'une soirée récital qui avait été organisée par Iris Initiatives et l'association des maires de l'Ain à mon profit. La collecte m'avait permis d'acquérir un lit médicalisé pour dormir chez mes parents, mais aussi du matériel informatique, outil indispensable pour communiquer, et surtout un loisir que j'apprécie particulièrement. J'ai été très touché par toutes ces marques de sympathie et de soutien.

Pour mes quarante ans, j'ai eu l'opportunité et la chance de partir en Mauritanie et au Maroc. C'était en septembre 2003. Je suis parti une semaine, seul, accompagné d'un éducateur. C'est moi qui ai choisi ce voyage. Curieux de tout, j'avais envie de découvrir le monde, de sortir

des différents chez moi, d'aller à la rencontre des autres. Mes parents s'inquiétaient bien sûr, c'était la première fois que je partais aussi loin d'eux. J'ai le souvenir de paysages magnifiques sous une chaleur écrasante. Je me suis baladé à dos de chameau, j'ai dormi sous tente, et je suis même monté sur un quad au Maroc.

2003, une année particulière. Celle de ce merveilleux voyage, celle de la célébration des cinquante ans de mariage de mes parents, dont je garde le souvenir d'un moment merveilleux, mais aussi celle du départ de ma mère. Elle ne quitte pas mon cœur et mes pensées. Elle a été hospitalisée suite à un malaise puis est décédée à l'hôpital en raison d'une erreur médicale. Heureusement, j'ai pu aller la voir avant, et après ; j'ai pu lui tenir la main aussi, longuement. Je me souviens de l'enterrement, du monde réuni autour d'elle pour un dernier au revoir, des textes lus qui m'ont ému. J'ai beaucoup pleuré ce jour-là, les jours d'avant aussi, et ceux d'après, et même encore maintenant. La douleur s'amointrit, la vie a continué, mais elle me manque.

La vie a continué, justement... En août 2004, au mariage de ma cousine germaine, Nathalie, j'ai eu l'opportunité de monter dans un hélicoptère. J'étais avec mon frère, Michel, et c'est un ami du père du marié, Eric, qui pilotait. Nous avons survolé l'Ain, d'Ambérieu en Dombes à Frontenas. Je n'ai pas eu peur, j'avais à nouveau, comme pour le saut en parapente, une sensation de liberté. Quelle expérience merveilleuse !

## 3.

En 2008, j'ai eu envie d'aller voir ailleurs, de quitter le Vihaduc et Etang Carret. J'y suis resté près de vingt ans quand même ! Même si partir a été mon choix, j'étais triste de quitter ces lieux. Mais ainsi va la vie, ainsi va la mienne. Grâce à la bienveillance de toute l'équipe, arrivé

mal en point, j'en suis parti bien calé dans mon fauteuil, avec le goût des autres, le goût des rencontres, le goût des voyages, et de l'aventure, bref, le goût de vivre.

Je me suis dirigé vers l'APF et ai intégré le foyer l'Étincelle à Gerland. J'ai été heureux là-bas. J'ai joué au théâtre, été à des concerts, à des matchs de foot. J'ai même pu aller au Parc des Princes assister au match PSG-OL. A l'époque, l'OL était champion de France, autant vous dire que c'est l'OL qui a gagné ! Chaque été, on partait quinze jours, souvent en bord de mer. Je prenais le train seul pour me rendre chez mes parents dans l'Ain. Bon d'accord, une fois, j'ai oublié de descendre à Villefranche et me suis retrouvé à Belleville ! J'avoue, j'ai un peu affolé mon père qui m'attendait sur le quai.

Et surtout, j'y ai rencontré l'amour de ma vie : Corinne. Elle était déjà là. J'ai d'emblée été attirée par la beauté de son visage, son regard doux et rieur. Je la voyais au restaurant. Elle me taquinait souvent. J'ai pris mon courage à deux mains, me suis dirigé vers elle et ai tenté de lui dire qu'elle me plaisait. Sa première réaction : me demander le code Bliss, mon code de communication. J'étais touché, touché qu'elle s'y intéresse, qu'elle prenne le temps de l'étudier pour communiquer avec moi, beaucoup ne font pas cet effort. Nous avons déjeuné tous les deux au restaurant. Nous sommes tombés amoureux. Mais nous devions nous cacher comme des enfants. Personne ne devait savoir. Nous étions le seul couple du foyer. L'équipe a remarqué et nous a accompagnés dans l'accomplissement de cet amour. La journée, nous pouvions avoir des moments ensemble dans ma chambre transformée en salon, et le soir, nous dormions dans la chambre de Corinne. Au bout de quatre ans, j'ai osé lui offrir une bague. J'avais le cœur qui battait. J'avais si peur qu'elle refuse. Tous mes proches ont pleuré de joie. Ma famille a accueilli Corinne chaleureusement.

Corinne est une belle femme, gentille, attentive. Nous aimons nous promener ensemble, regarder des films, des feuilletons, surtout les

enquêtes. Nous rions beaucoup aussi. Elle m'oblige à manger des légumes (je déteste les légumes !!!) mais elle le fait pour mon bien, je le sais. Elle aime Michel Sardou, mais je lui pardonne... Elle supporte bien Johnny après tout. C'est vrai, chez nous, Johnny est partout, en CD, en photo, partout. Il fait partie de ma vie, mais ça, je vous l'ai déjà dit, au début ! Corinne laisse faire. Entre nous, je ne sais pas si j'aurai accepté qu'il y ait des photos de Michel Sardou dans notre salon... Mais surtout, Corinne me supporte. Parce que je n'ai pas l'air comme ça mais je n'ai pas toujours été facile à vivre.

En 2012, nous avons pu bénéficier d'un appartement à côté du foyer et le 23 janvier 2013, quelques jours à peine après la célébration de mes 50 ans, nous avons pu emménager dans notre premier appartement en location dans le 8e arrondissement de Lyon, et ce grâce au soutien de la fondation Richard, d'AT'HOM et du SAMSAH. Notre vie de couple s'est organisée, notamment grâce au soutien de Michel, Annie et Noëlle, ma tante et tutrice de l'époque. Corinne a beaucoup d'activités, commence le tricot. Quant à moi, je suis souvent sur l'ordinateur, un moyen d'être en lien avec les autres dont je ne pourrai plus me passer. J'ai participé à des cours de peinture aussi. Nous sommes bien ensemble, même si nous aimerions avoir davantage de moments à deux.

#### 4.

Cette histoire, c'est la mienne. Une histoire en plusieurs étapes, en plusieurs chapitres. Une histoire avec plein d'histoires remplies de joies, de souffrances, de peurs, de moments de solitude, de moments de bien-être, de moments entourés. Au fond, des histoires remplies de toutes ces émotions croisées qui parcourent la vie de chacun, toutes ces émotions qui font que la vie, qu'on le veuille ou non, c'est ça, handicapé ou pas.

Bien sûr, elle n'est pas complète, parce que des souvenirs, il m'en manque, et peut-être certains comportent-ils même quelques erreurs. Mais une histoire, l'histoire de chacun peut-elle être véritablement complète un jour ? Ce que je vous ai livré là, ce n'est rien d'autre que ce que j'ai retenu de ma vie, ce que j'en ai perçu, que je tenais à transcrire, et surtout à partager. Sans doute réécrirai-je un récit dans dix ans que mes souvenirs seraient encore différents, certains s'effaceraient quand d'autres remonteraient à la surface.

Mais demain est un autre jour...



> 20 ans, fête des conscrits : avec ma marraine et mon oncle Gérard

> En habit de conscrit

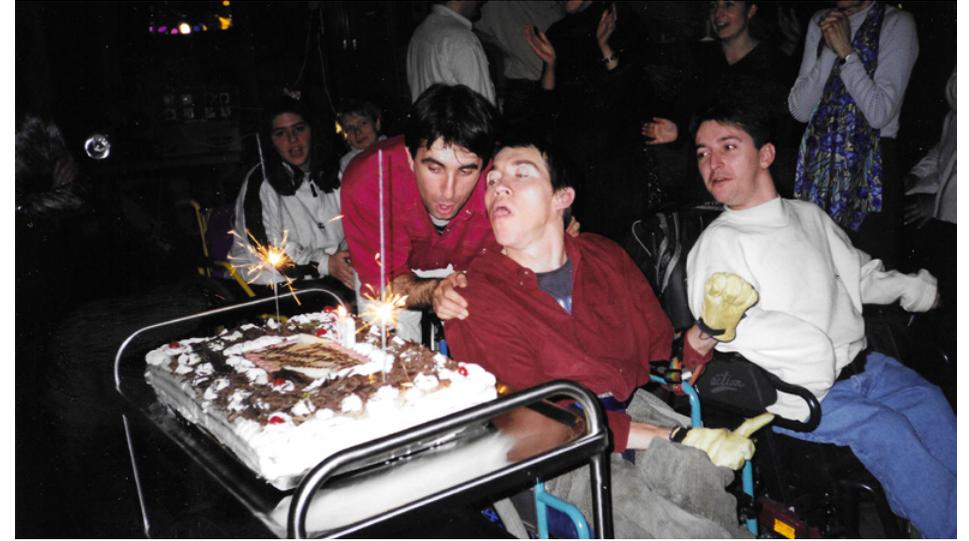
> Juillet 83 : un petit verre...





> 30 ans : avec mon parrain et ma marraine

> 30 ans : avec mes parents



> 37 ans : anniversaire à Dommartin

> Allez l'OL !





> Johnny, mon idole



> Vol en hélicoptère au mariage de Nathalie, ma cousine, et d'Eric





> Vacances en bord de mer



> Février 2003 : avec mes parents, mon frère et mes soeurs pour mes 40 ans et les 50 ans de mariage de mes parents

> Juin 2013 / 50 ans : avec mes oncles et tantes





> Juin 2013 : mes 50 ans en famille



## LES MOTS DE LA FIN

*Dominique, je suis heureuse de t'avoir rencontré, et surtout que tu sois venu vers moi. D'habitude, ce sont les femmes qui viennent vers les hommes et toi, tu as osé m'approcher ! Cela fait longtemps que l'on est ensemble maintenant, plus de dix ans, et je trouve que cela se passe bien. Même si j'aimerais que l'on ait plus de moments tous les deux... Je t'aime.*

**Corinne**

*Depuis ta petite enfance, tu vis loin de ta famille. Comme chacun d'entre nous, tu as des moments de joie, des soucis, des secrets. On aimerait t'avoir plus souvent près de nous, cela n'est pas facile, tu es dans notre cœur. On t'aime !!! Tu es notre frère, beau-frère, tonton.*

*Aujourd'hui, tu n'es pas tout seul. Heureusement, Corinne est là !*

**Nicole, Michel et les enfants**

*Quelques mots pour exprimer ces années passées à tes côtés, des années de jeunesse, de joie, de partage, de jeux et de complicité. Ta force de caractère, ton courage, ta ténacité m'ont transmis tant d'émotions. Malgré ton handicap et parfois ta souffrance physique, tu gardes le sourire et l'humour, car pour faire des blagues tu n'es pas en retard. Ton regard et tes yeux en disent long, et souvent je me dis : « et s'il avait la parole .... ».*

*Je t'envoie une pluie d'amour.*

**Annie**

*Ta vie est loin d'être un long fleuve tranquille mais c'est chouette de l'avoir racontée à ta façon. Nous sommes heureux, curieux et à la fois très impatients de découvrir ce livre. Dans tous les cas, tu restes un frère et un beau-frère extraordinaire, avec un énorme cœur, soucieux et*

*toujours souriant. Nous sommes très fiers de toi Domi, tu es vraiment formidable.*

*Nous t'embrassons et t'aimons très fort.*

**Brigitte**

*Que dire... j'ai un frère exceptionnel ! Tellement de souvenirs... ce serait trop long à raconter !!! Les étés que nous avons passés à Chaleins ; les bêtises quand on partait en balade. Je me souviens devant l'église, on avait fait un dérapé avec le fauteuil.*

*Ensuite les années ont passé. Maman nous a quittés. Nous, à fond dans le boulot. Mais je ne t'oublie pas et je pense souvent à toi. Je t'aime*

**Ta Régine**

*J'ai été très heureuse et très fière d'avoir été choisie pour être ta marraine. J'ai pu être, avec Gérard, présente dans toutes les étapes importantes de ta vie. Je suis très admiratrice de tout ce que tu as accompli. Je serai toujours présente et je t'assure de toute mon affection.*

**Francine**

*Ces dix années de tutelle m'ont permis de mieux te connaître Dominique, d'échanger avec toi. Tu es une personne très sensible et très attachante. J'ai été très heureuse, avec Patrick, de t'apporter notre aide dans ton projet de vie avec Corinne.*

*Si nécessaire, je ne serai jamais très loin...*

**Noëlle**

*Notre service d'aide au maintien à domicile vous accompagne depuis plusieurs années. Nous prenons un réel plaisir dans cette mission car vous êtes une personne très attachante. Quand vous êtes content, votre joie de vivre est touchante et communicative !*

**Théophane Calonne, directeur AT HOME COMPLICEO**

*Je vous aide dans les gestes essentiels de la vie et l'entretien de votre cadre de vie deux à trois fois par semaine. Malgré votre handicap, vous avez une vie bien chargée de loisirs. Presque tous les jours, vous demandez à être installé sur votre ordinateur que vous utilisez grâce à un casque. Vous pouvez consulter et rédiger vos mails tout seul, écouter de la musique, échanger avec des amis ou la famille, faire des jeux. Vous aimez aller au restaurant de temps en temps avec votre compagne et une auxiliaire, et surtout nous faire des petites blagues et moqueries ! Vous êtes un monsieur très sociable avec qui j'apprends beaucoup. C'est un plaisir pour moi de travailler avec vous chaque semaine !*

**Annette Ngosso Priso, auxiliaire de vie**

*J'interviens depuis plus de quatre ans à votre domicile. Nous avons appris à nous connaître, puis une relation basée sur le respect et la confiance s'est vite instaurée. Vous êtes une personne avec une joie de vivre inébranlable, dotée d'une bonne dose d'humour et d'une grande gentillesse. Je me remémore avec plaisir nos fous rires et puis dans les épreuves douloureuses de la vie, la tristesse que nous avons partagée. Cette relation peu anodine «entre auxiliaire de vie et usager» m'apporte beaucoup.*

*Merci Dominique.*

**Christelle Psaltopoulos, auxiliaire de vie**



« Moi Dominique, j’aime le printemps et les bourgeons, l’amour que me portent mes proches, les chats câlins et leur soif d’indépendance, me promener, l’honnêteté, Johnny Hallyday, observer les arbres fleurir de jour en jour depuis la fenêtre du salon (...). Moi Dominique, je vis ! (...)  
Et je rêve aussi. »